

Emmanuel Bouhier

« L'intérêt collectif me fait vibrer »

Avec d'autres militants de la société civile, Emmanuel Bouhier a créé des conditions sociales et de logement favorables à l'émancipation de familles dont personne ne veut vraiment, ni dans leur pays, ni ici.

Nathalie Van Praagh
nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

En terminale, à Angoulême, Emmanuel Bouhier avait imaginé une entraide entre lycéens pour s'épauler en prévision du baccalauréat. « Je trouvais ridicule ce cloisonnement entre filières alors que les matheux pouvaient aider les littéraires et vice versa. » Mais, entre convaincre l'administration et mobiliser les condisciples, la belle idée ne put se matérialiser qu'à trois semaines de l'examen.

« L'individu ne peut se développer que dans un environnement bienveillant »

TRAIT D'UNION



CITOYENNETÉ. « La société civile a de la légitimité à intervenir dans les affaires publiques », affirme Emmanuel Bouhier avec force. PHOTO FRANCK BOILEAU

« De la coupe aux lèvres, il y a du chemin », aura retenu le jeune homme de cette première expérience collaborative, déterminante : « J'ai pris conscience que l'intérêt collectif me faisait vibrer, que la coopération était une alchimie subtile, difficile à trouver, mais qui détenait un effet multiplicateur. »

Sa « quête du Graal », reconnaît cet ingénieur de 42 ans, protestant engagé, a peu varié depuis ses jeunes années nourries de syndicalisme étudiant, « outil d'émancipation », et de coopérative ouvrière. Mais quand le chargé de développement des infrastructures aéroportuaires de Clermont-Ferrand a

pris les rênes de la Cimade, sa recherche de l'homme « dans ce qu'il a de meilleur » a pris de l'ampleur aux côtés des migrants, des réfugiés et des demandeurs d'asile.

« Nous avons du mal à suivre les familles déboutées du droit d'asile, et pas expulsables, ballottées d'hôtel en hôtel, qui se retrouvaient à la rue entre deux hébergements. Une population, en majorité composée d'enfants, dont personne ne veut. Comment dans ces conditions d'urgence, peut-on s'en sortir, s'émanciper, et de-

venir des citoyens libres ? », interroge Emmanuel Bouhier.

Des portes de sortie

De l'association avec le Secours Populaire et le Secours Catholique (Atelier Logement Solidaire) est né Alternatif Hôtel, un projet unique, « 30 % moins cher que l'hôtel et plus efficace, avec un suivi social ».

« Nous avons proposé au Conseil départemental du Puy-de-Dôme de louer des appartements, de porter le bail et de conclure un contrat d'hébergement avec les familles désignées par une commission ad-

hoc. Outre cette mise à l'abri et la stabilité qui en découle, les travailleurs sociaux les aident dans les démarches administratives, la défense de leurs droits. Et le tissu militant local les accompagne par l'apprentissage du français, le soutien scolaire, le développement des compétences, un accès à la culture, au sport, un jardin partagé... Sans l'énergie apportée par ces besoins fondamentaux, sociaux, intellectuels, personne ne peut reprendre en mains sa vie, ni trouver des portes de sortie. »

« Nous pensons que l'individu ne peut se développer que dans un environnement bienveillant et non par la contrainte ou la menace. Ça a l'air de tomber sous le sens mais ce n'est pas toujours perçu comme tel dans notre pays, surtout aujourd'hui, entre crispation et rejet de l'autre », poursuit le militant.

Sur les 34 familles hébergées en cinq ans dans les 21 logements à disposition (120 personnes dont 70 enfants), 13 sont sorties du dispositif et peuvent envisager un avenir.

Emmanuel Bouhier veut maintenant essaimer, que cette expérience positive profite à d'autres, en particulier aux mineurs étrangers isolés. Via Atelier Logement Solidaire, il soutient activement un projet d'hébergement semi-collectif, « chez M.A.M.I.E », qui mêle l'accompagnement social, juridique, éducatif et la formation à l'entrepreneuriat. « Je rêve qu'un lien de coopération s'établisse entre ces jeunes gens pour qu'ils s'entraident une fois qu'ils seront des hommes et des femmes. » ■

■ Une boutique en ligne dédiée aux produits « éthiquables »

Le thé 1336 symbolise les 1336 jours de lutte des ex-salariés de Fralib (thé Lipton) contre le géant Unilever pour prendre leur avenir en main. Emmanuel Bouhier a cherché vainement à acheter ce thé sur internet pour soutenir la nouvelle coopérative ouvrière provençale. D'où l'idée, qui lui trottait dans la tête, de lancer une boutique en ligne, Shop & Coop, réservée aux produits « éthiquables » issus de l'économie sociale et solidaire. Sur le site (www.shopncoop.fr), encore en test, les thés et les infusions 1336 – « on voulait commencer par eux » – figurent en bonne place sous la rubrique alimentation, aux côtés d'objets de mode, de décoration, de produits culturels... « Le numérique permet de transformer des idées révolutionnaires en outils démocratiques », pointe Emmanuel Bouhier. Il s'agit notamment d'apporter de la transparence

dans le commerce en sachant que qui, dans le prix payé, revient à la coopérative et à quoi cet argent va servir. « Choisir une économie à gouvernance démocratique – où les clients et les fournisseurs décident de la politique commerciale, de ce qu'ils font de leur bénéfice – c'est éliminer les risques de délocalisation, et de voir les fruits du travail terminer dans de l'actionnariat diffus voire des paradis fiscaux », argumente l'entrepreneur social.

« Économie du pauvre » L'expérience du Québec, « pays des coopératives », a conforté Emmanuel Bouhier dans ses convictions, dans l'exemple à suivre. « C'était au départ une économie du pauvre, celle d'une enclave francophone et catholique dans un pays anglophone et protestant. Elle est aujourd'hui un modèle de développement économique, une question nationale. » ■



E-COMMERCE. Le thé 1336, symbole de la coopération, est disponible sur Shop & Coop. AFP